

Homélie pour le 6^{ème} dimanche du Temps ordinaire,
année A,
le 12 février 2023, en l'église Saint-Gilles, à Prague,
paroisse francophone

Frères et sœurs, puisque c'est la session continentale européenne du processus synodal qui me vaut d'être avec vous ce matin pour célébrer le Seigneur ressuscité et écouter sa parole, permettez-moi d'essayer de comprendre un peu ce qu'est la synodalité ou ce qu'elle pourrait être à la lumière de la liturgie de la Parole d'aujourd'hui.

Nous poursuivons la lecture continue de l'évangile selon saint Matthieu. Dans le temps ordinaire, nous avons entamé la lecture du récit de la vie publique de Jésus, de ses marches et de ses prédications en Galilée, et nous avons commencé, il y a deux dimanches, à lire ce que nous appelons le discours ou le sermon sur la montagne. En tout cas, Jésus, voyant les foules, est monté sur la montagne, à vrai dire une colline au bord du lac de Tibériade ; ses disciples l'ont suivi et se sont assis autour de lui et il s'est mis à les enseigner. Cet enseignement a commencé par les Béatitudes et s'est poursuivi par l'analogie du sel et de la lumière, puis, brusquement, ce que nous avons entendu à l'instant : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » Or, que fait Jésus ensuite : il prend un à un les commandements reçus par Moïse pour le peuple avec qui Dieu conclut une alliance et il les intériorise. Il invite à ne pas se satisfaire de les respecter extérieurement ou dans nos actes extérieurs, repérables par les autres – ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère, ne pas faire de faux serments-, mais à purifier encore nos pensées les plus secrètes : ne pas se résigner à avoir en soi de la colère ou de la concupiscence ni à devoir ajouter des serments à notre « oui » ou à notre « non ».

En découvrant ces versets pour préparer la célébration de cette messe dominicale, je me suis demandé si la synodalité ne serait pas cela : comment cherchons-nous ensemble non pas à abolir la Loi ou les Prophètes, c'est-à-dire les exigences de l'alliance avec Dieu, mais à les accomplir au mieux dans le monde tel qu'il est et où nous sommes envoyés. Si vous avez un tout petit peu suivi le processus synodal, vous avez perçu une certaine attente, parfois très forte, sur la manière dont l'Église pourrait intégrer davantage celles et ceux qui se sentent exclus ou se considèrent repoussés à ses marges par son enseignement moral ou par sa pratique pastorale. Certains mettent un grand espoir dans le processus synodal pour assouplir des règles qui ne paraissent plus tenables dans le monde mouvant où nous sommes ; d'autres redoutent que l'Église renonce à la vérité qui lui a été confiée pour les humains et qu'elle se laisse corrompre par l'esprit du temps. Le chemin est peut-être de chercher à mieux comprendre ce que le Seigneur est venu faire pour nous : non pas abolir mais accomplir la Loi et les Prophètes, les porter à leur achèvement.

A l'audition, cet accomplissement est une intériorisation qui a des allures d'élargissement et de renforcement. Ne pas commettre de meurtre peut nous paraître évident aujourd'hui parce que l'État assure normalement la protection égale des citoyens, mais il n'en a pas été toujours ainsi ; mais ne pas se mettre en colère, est-ce envisageable, est-ce raisonnable, est-ce humain tout simplement ? Ne pas commettre d'adultère est déjà assez exigeant ; chercher à ne pas laisser place à la convoitise, n'est-ce s'obliger à se surveiller beaucoup, contenir des forces en nous qui ne se laissent pas facilement dominer, n'est-ce pas une exigence exagérée ? L'auditeur rapide est en tout cas enclin à entendre plutôt un renforcement qu'un assouplissement de la morale.

Seulement, il faut être attentif à ce que dit et fait Jésus. Permettez-moi trois remarques :

-Jésus ne dit pas « Fais ceci ». Il ne dit pas non plus « Ne fais pas cela ». Il dit : « Si tu veux vivre ceci : ne pas commettre de meurtre, ne pas commettre d'adultère, ne pas faire de faux serments, alors va plus loin, va plus loin non pas dans les précautions mais dans la purification de ton cœur, de tes intentions, des mouvements de ton âme. » On peut résumer cela en disant que Jésus ne permet jamais de transgresser la loi, il invite à l'outrepasser, à aller au-delà, non pas en faisant le contraire, non pas en se cherchant des raisons de ne pas respecter la loi, mais en tâchant d'aller vers ce que la loi ne peut décrire ni commander.

-deuxième remarque : Jésus menace de ne pas entrer dans le royaume, d'être jeté en prison ou dans la géhenne... En réalité, il ferme la voie qui mènerait à la mort, il ouvre, dans chaque cas, au plus large le champ de tout ce que je peux faire pour ne pas être cause de mort pour les autres, pour entrer en relation sans transformer cette relation en captation ou en prédation, pour rencontrer la personne et non pas ce dont en elle je pourrais me saisir. Ce champ, il le laisse à la délicatesse de mon intelligence, à la finesse de mon sens des autres.

-troisième remarque : chaque fois, Jésus dit : « Eh bien moi, je vous dis ». Lui dit cela, et lui seul. Lui parce qu'il est qui il est, peut ainsi inviter à interioriser et à amplifier la Loi et les Prophètes, lui peut appeler à outrepasser la Loi, mais nul autre. Cette autorité-là, ce pouvoir-là, il ne l'a donné à personne d'autre. Nul ne peut dire à son frère : tu n'en fais pas assez. Seul le peut Celui qui s'est tenu sur la montagne des Béatitudes et qui se tiendra sur celle du Golgotha, celui qui va respecter la Loi jusqu'à l'outrepasser absolument en livrant sa vie pour le salut de tous les humains.

Tout le discours de Jésus s'adresse à celles et ceux qu'il appelle à devenir non seulement ses disciples mais les filles et les fils du Père, et qui aspirent donc à vivre non pas en faisant le minimum pour être dans l'alliance ou en évitant ce qu'il y a de plus grave pour tâcher de rester à peu près toujours dans les conditions minimales de l'alliance, mais à vivre en répondant joyeusement à la volonté du Père qui est dans les cieux, du Créateur, en entrant dans ses intentions non pas par l'extérieur seulement mais de toute la profondeur de leur être.

Là, nous rejoignons la synodalité. Car Jésus ne s'adresse à des individus isolés qu'il appellerait à une morale héroïque. Il ne dit pas, redisons-le : fais ceci, ne fais pas cela, impose-toi des règles toujours plus exigeantes, mais cherche et aidez-vous les uns les autres, - c'est cela, la synodalité-, à chercher comment dépasser la justice des scribes et des Pharisiens. Non pas en ajoutant des fardeaux aux fardeaux mais en tâchant de répondre comme des fils et des filles du Père à l'attente de celui-ci, non pas en visant le minimum, mais en cherchant le « un peu plus », « un peu davantage » qui pourra exprimer la joie d'être aimés et appelés à aimer à notre tour.

Le but de la synodalité n'est pas seulement que l'Église soit mieux organisée ou mieux dirigée. Il n'est sûrement pas de s'excuser ensemble de ne pas garder les commandements de Dieu et encore moins que les chrétiens se surveillent les uns les autres pour vérifier qui est conforme aux normes et qui ne l'est pas ; il est que les chrétiens s'encouragent à trouver les moyens d'être pour les autres des sources de vie et de l'être dans ce monde en vivant un peu ou beaucoup au-delà de ce monde.

Cela vaut même du passage sur la répudiation. IL est d'un autre ton que le reste et pas tout à fait de la même construction. Si saint Matthieu l'a inséré ici dans le discours, c'est sans doute pour que nous le comprenions dans la ligne de tout le reste. L'auditeur d'aujourd'hui peut être surpris ou même choqué que Jésus n'évoque les femmes qu'en les voyant passives. Mais peut-être faut-il comprendre ceci : d'une part, Jésus ne veut pas que le grand don du mariage soit corrompu par le système de la répudiation, les femmes étant comme des objets pour les désirs des hommes ou leurs besoins de

descendance ; d'autre part, la ressemblance apparente n'est pas forcément éclairante. Est-il certain que les divorces d'aujourd'hui relèvent tous de la logique de la répudiation ? La synodalité ne devrait précisément pas être le moyen de nous donner collectivement des excuses pour réduire le don de Dieu et son exigence, mais elle pourrait être le moyen de nous aider à mieux comprendre ce qu'il vise réellement.

Quoi qu'il en soit de ce point précis si important et cause de souffrance aujourd'hui, telle est la sagesse de Dieu dont parle saint Paul, qui « n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ce qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction ». La sagesse de Dieu ne cherche pas la cohérence du monde, l'ordre du monde, elle ne vise pas un ordre social, même généreux. Elle s'exprime en Jésus, le Fils consacré et envoyé par le Père, qui se donne sans réserve dans son Eucharistie et dans sa mort. Elle est la sagesse de l'amour qui ne cherche pas à mesurer ce qu'il reçoit en retour, et qui peut le faire parce qu'il puise son origine dans l'amour du Père. Elle n'est pas la sagesse de ceux et, aujourd'hui, de celles qui sont chargés d'organiser ce monde : eux et elles visent la croissance qui se mesure mais qui disparaît aussi à mesure. La sagesse de Dieu suscite ce qui peut durer éternellement : la justice qui surpasse ou outrepassé celle de la stricte loi au profit de l'élan de Dieu qui, éternellement, se donne et qui, en Jésus, nous appelle : « Eh bien, moi, je vous dis »,

Amen.